

desquelles telles admissions sont impossibles. Là comme dans les autres détails de l'organisation, la délégation des pouvoirs de l'assemblée ne peut ni ne doit être absolue ou générale.

C'est ainsi que le Secours Mutuel recrutera dignement cette belle et vaillante armée qui se lève pour combattre la maladie et la misère, c'est ainsi qu'il sera véritablement glorieux d'être admis à marcher sous son noble drapeau.

J. A. C.

### Correspondance

On nous communique la lettre ci-dessous, reçue le 10 janvier d'un voyageur actuellement aux Antilles.

Arima, Trinidad, 26 décembre 1891.

J'ai passé six jours à la Barbade, à 240 milles d'ici et où, comme je vous l'ai dit dans une première lettre, nous avons dû descendre. Le steamer n'allait pas plus et il n'y en avait pas d'autre en partance. Finalement, un bon père jésuite, seul prêtre dans l'île, m'a hébergé gratis jusqu'au départ. Enfin jeudi, le 17, un steamer nous est arrivé et, après 21 heures de mer, nous jetions l'ancre en face de Trinidad; encore deux heures en chaloupe et je débarquais à Port d'Espagne, capitale de l'île.

Ma première visite, naturellement, fut pour Sa Grandeur Mgr l'archevêque Flood qui me connaissait déjà, par sa visite à St-Hyacinthe l'an dernier, et qui me reçut de la manière la plus aimable et toute paternelle.

Après avoir passé quelques jours à Port d'Espagne, chez les Révérends Pères Dominicains Français qui desservent la ville, me voici installé à Arima, "une petite" ville comme la cité de St-Hyacinthe : sa position en fait un des lieux les plus frais et les plus salubres de l'île. Le climat, d'ailleurs, au moins durant cette saison, est des plus beaux; pas de chaleur accablante, excepté quelques fois aux heures du midi; c'est le mois de juin au Canada—lequel me fait un bien sensible.

Les façons et le genre de vie en général ne sont pas du tout les mêmes que "chez nous." On ressent l'influence du climat, la difficulté des communications et la pauvreté de l'industrie. Ainsi, les maisons—j'entends celles habitées par les blancs—il est extrêmement rare d'y voir des vitres : les châssis se composent de volets ou jalousies, qui nous protègent contre les rayons du soleil, et c'est tout. Il est plus rare encore d'y voir, à l'intérieur, des tapis; les rideaux... connais pas!

Les ameublements sont, d'ordinaire, très communs; mais les appartements sont spacieux et très élevés pour que l'air y puisse circuler librement. Je crois que c'est là une précaution nécessaire pour ne pas étouffer à certains moments de l'année.

Il n'en est pas ainsi pour les nègres : des familles de huit à dix personnes habitent une même cabane ou case qui ne mesure pas plus de douze pieds carrés. Aussi, cela fait de véritables foyers à maladie. De ce temps-ci, par exemple, sévit une épidémie de dysentérie maligne ou choléra qui enlève plusieurs personnes. Les nègres en sont presque seuls atteints à cause de cette malpropreté et aussi de leur apathie ou négligence à se soigner.

Les mœurs de ces intéressants personnages ressemblent si peu aux nôtres que je ne puis ne pas vous en parler un peu.

D'abord, vous les voyez presque tous nu pieds, nègres et négresses : ceux qui portent habituellement des chaussures sont l'exception; règle générale, les serviteurs de grandes familles ou ceux qui ont quelque autre emploi élevé constituent cette exception. Pourtant, ici, on se chauffe pour venir à l'église contrairement à ce qui se pratique à la Barbade.

Tout le monde est essentiellement travailleur; un grand nombre de femmes font le commerce ambulante de biscuits, fruits etc; d'autres travaillent dans les champs de canne à sucre.

Un spectacle très curieux, c'est la manière de transporter les objets, par la rue, sur la tête. A ce propos, vous ne sauriez croire combien une "tête noire" offre de résistance : j'en ai vu un transporter une valise pesant au moins 300 livres. D'autres, ce qui est aussi étonnant, transportent des seaux remplis d'eau et sans les garantir de la main. Chacun s'en va allègrement, son fardeau sur la tête causant et riant avec insouciance.

Chose étrange les négresses, qui vont toujours nu-pieds et la plupart du temps tête nue, sont toujours bien habillées, en robes d'une blancheur irréprochable; il en est beaucoup, me dit-on, qui lavent et repassent leur toilette chaque jour sans y manquer.

Pour ce qui est du caractère, le nègre est rapace en diable et d'une mauvaise foi insupportable; il peut nous écorcher vif pour trente sous. Malgré cela, il ne fait jamais d'économies, bien que la nourriture et le logement ne lui coûtent rien et, l'habit presque rien; il reste pauvre. Mais il boit et a envie de toutes les superfluités. Peuple insouciant, grossier et bien fait pour être esclave parce qu'il ne sait pas jouir de sa liberté;

Le nègre a pourtant le sentiment religieux; il passe rarement devant l'église sans y entrer ou faire la genuflexion. Dans le détail, il reste ignorant jusqu'au ridicule, malgré toutes les peines que se donne le prêtre pour son instruction. Il ne comprend jamais d'une seule fois.

Malgré ces "imperfections", il est impossible de ne pas l'aimer pour son dévouement sans bornes. La langue parlée parmi eux est le créole ou patois, lequel n'est qu'un français corrompu et très difficile à comprendre dès l'abord.

Nous avons en, hier, un enterrement nègre; il faut comme autrefois au Canada, aller chercher la corps de la maison et le conduire au cimetière. Si vous attendez les cris, dans la maison, pendant la levée du corps!